

Métiers d'art : un enseignement en or

Les métiers d'art, dans l'ameublement, ont encore de beaux jours devant eux. Ils continuent d'attirer des passionnés de toute la France.



Concurrencer la prestigieuse école Boule. Un rêve qui pourrait bien se réaliser. C'est en tout les cas le souhait formulé à voix haute par le proviseur du lycée professionnel du Haut de Bellieu, ainsi que par les responsables du GRETA et de l'AFPIA Est-Nord (Association pour la Formation Professionnelle dans l'Industrie de l'Ameublement).

Ces trois spécialistes de la formation aux métiers d'art, par la voie scolaire, l'apprentissage ou la formation pour adultes, s'associent avec d'autres acteurs pour développer des partenariats avec des entreprises et surtout, continuer à valoriser les savoir-faire locaux.

Cette démarche porte ses fruits. Par exemple, l'an passé, elle a permis au lycée professionnel de Neufchâteau de décrocher, au nez et à la barbe de celui de Lunéville, le diplôme des métiers d'art de l'habitat (DMA), de niveau bac+2, qui permet aux titulaires d'exercer leurs talents dans la conception en ameublement.

Elle permet surtout de développer la notoriété de tout ce secteur économique. Et ça marche. Les formations dispensées à Neufchâteau ou Liffol-le-Grand attirent des jeunes de toute la France, réellement passionnés par le travail du bois et donc très exigeants quant à leur besoin en formation.

C'est le cas par exemple de Maxime Bado, 20 ans, originaire d'un petit village près de Metz en Moselle. « *Je voulais travailler avec mes mains* », confie le jeune homme qui, plus jeune encore, bricolait le métal avec son père. « *Mais je préfère le bois, c'est plus propre !* » Un copain lui a parlé du lycée néocastrien. Maxime s'est inscrit. Il a passé un CAP puis un Bac pro ébéniste et il suit désormais une formation de menuiserie en siège prototypiste au lycée de Neufchâteau. Plus tard, cet élève veut travailler en entreprise, certainement à Liffol.

Le parcours de Gildas François, 33 ans, est un peu plus atypique. Au départ ce stagiaire du GRETA, originaire de Montpellier, avait choisi une autre voie que celle des métiers d'art.

« *Je voulais devenir psychanalyste, j'avais fait trois ans de doctorat* ». Mais le hasard en a décidé autrement. Dans la rue, il a trouvé un fauteuil crapaud en piteux état. Il a voulu le retaper pour une amie. Il a fait des recherches pour savoir comment faire. Il s'est pris au jeu, puis de passion pour cette activité manuelle. « *J'ai voulu en faire mon métier* ». Il s'est mis à la recherche de la meilleure formation. « *Je l'ai trouvée au GRETA, ici, dans le berceau du meuble!* » Après sa formation en tapisserie d'ameublement, il souhaite monter son propre atelier après avoir peaufiné sa formation auprès d'un tapissier déjà installé. Sa formation est pourtant déjà très pointue. « *On n'a rien à lui apprendre* », se satisfait Marie-Odile Martin, qui tient l'atelier Mater Dei à Colombey-les-Belles. Et la pro sait de quoi elle parle, elle qui a été formée à l'école Boule. « *Il sait tout et je n'ai pas à reprendre le travail derrière lui* ».

Cette excellence, c'est aussi ce que cherchaient, chacun de leur côté, Sonia Doudaroff, 24 ans et Alexis Chrétien, 20 ans. Originaire d'Auxerre, la première était écrivaine. « *J'ai toujours été intéressée par ce qui est authentique, historique. On m'a conseillé d'acquérir des connaissances dans le bois.* ». La jeune femme s'est lancée à la recherche d'un bon apprentissage. Elle l'a trouvé à l'AFPIA de Liffol. Elle a d'abord passé un CAP ébéniste. Désormais elle étudie le vernis. « *J'ai vraiment envie de me perfectionner dans l'ornementation. J'étudierai la peinture puis je passerai un CAP de doreur au GRETA* », a déjà défini Sonia. Son apprentissage lui aura aussi apporté une jolie rencontre, avec Alexis qui partage sa vie aujourd'hui.

Originaire de Nancy, le jeune homme est parti dès l'âge de 15 ans rejoindre les compagnons du devoir. « *Car la main est le prolongement de l'esprit* », souligne Alexis. Il a été carrossier concepteur de Formule 2, puis a étudié la ferronnerie d'art. Mais il a finalement décidé de se tourner vers le travail du bois. Il a passé un CAP décorateur avec l'AFPIA et ensuite un CAP de menuisier en siège au lycée de Neufchâteau. Aujourd'hui, il est retourné à l'AFPIA où il prépare un brevet professionnel en tapisserie décoration. Il souhaite, comme sa compagne, ouvrir son atelier. « *On travaillera chacun de son côté, mais ensemble. Nos métiers sont complémentaires* ». Mais pour l'instant ces quatre passionnés n'ont qu'une ambition : « *Devenir de bons ouvriers, de bons créateurs* ».

Un pôle national de compétences

Les acteurs du secteur du meuble l'ont compris depuis longtemps. Pour se développer, il faut unir ses efforts. Dans ce but, un pôle national de compétences a été créé l'an passé. Il réunit le Conseil régional, le rectorat, l'Union National des Industries Françaises de l'Ameublement, le Pôle Lorrain de l'Ameublement Bois, L'AFPIA, le lycée professionnel de Neufchâteau et le GRETA. Cette structure devrait permettre de mieux réunir les établissements de formation, les entreprises et les artisans, en proposant des filières de formations adaptées aux besoins des professionnels. Le pôle a aussi pour ambition de faire connaître le savoir-faire local. Par le biais de salons, forums, colloques, conférences, etc. Mais aussi par l'intermédiaire d'un site internet. Celui-ci va contenir l'offre globale du pôle, les offres et les demandes de formation, les renseignements sur les différents concours. Il permettra aussi aux professionnels de s'informer sur les nouvelles techniques et les nouveaux matériaux. Bref, le pôle national de compétences devrait encore rehausser la notoriété du secteur. Qui séduit dans tout l'hexagone. Il faut dire que pour les jeunes, les débouchés sont réels : le taux de placement du GRETA est de 70% sur 7 ans, celui de l'AFPIA de 88%.

L'afpia et le lycée du Haut de Bellieu organisent une journée portes ouvertes sur les deux sites, le 9 avril prochain.

Alix Englinger Vosges Matin du 19 janvier 2011